



PORTRAIT

CHANTAL PONTBRIAND

“Organisateur, sensible amateur d’art, auteur de préface, bibliothécaire, manager, comptable, animateur, conservateur, financier et diplomate.”

Reprenant la définition du commissaire d’exposition formulée par Harald Szeemann, Chantal Pontbriand se définissait un peu elle-même dans son introduction à *Communauté et geste*, ouvrage dans lequel elle revendique avec Szeemann l’idée que l’exposition est une écriture. A parcourir à nouveau tout ce dont elle fut l’initiatrice ou l’animatrice, je serais tenté de dire que Chantal Pontbriand a « écrit » les programmes de conférences et les colloques, notamment autour de la performance (1980), les expositions (*Pluralités*, musée des beaux-arts du Canada, 1980, *Geneviève Cadieux*, Biennale de Venise, 1990 et *Yvonne Rainer* en cours de préparation au Macba à Barcelone), les festivals (Festival international de nouvelle danse, Montréal 1982-2003) et autres manifestations qu’elle a organisées à Montréal, au Canada plus généralement et ailleurs dans le monde où elle circule de plus en plus. Ces activités furent si diverses qu’il ne viendrait pas à l’esprit du plus grand nombre de ceux qui la connaissent bien de la qualifier de critique d’art parce qu’à la différence d’autres directeurs de revue, Chantal Pontbriand ne s’est pas consacrée exclusivement à la production de textes. A l’origine de la création de *Parachute* en 1975, revue qu’elle dirige toujours aujourd’hui, Chantal Pontbriand a su en faire une vraie revue internationale au Québec, transgressant le partage des territoires entre francophones et anglophones, mais aussi entre communication institutionnelle (ou subventionnée), instrument du marché de l’art, revue d’actualité et revue d’idée. Ainsi qu’en a rendu compte la publication d’une anthologie, *Parachute : essais choisis vol. 1 1975-1984 vol.2 1988-2000*, Bruxelles : éditions la Lettre Volée, 2004¹, *Parachute* a permis que s’écrivent des textes que d’autres revues n’auraient pas accueillis et que l’on peut aujourd’hui considérer comme des références.

Des ouvrages comme *Fragments critiques (1978-1998)*, publié dans la collection Critiques d’art chez Jacqueline Chambon en 1998 ou *Communauté et gestes*, Montréal : éditions Parachute, 2000, ont mis en avant l’originalité d’une pensée et d’un engagement critique qui ont marqué les orientations de la revue. Chantal Pontbriand, au croisement de la musique, du film expérimental, de la vidéo, de la performance et de la musique, a engagé, beaucoup plus tôt que d’autres revues et de façon constante, *Parachute* sur le terrain d’un art sans media privilégié. Elle n’en a pas fait un magazine qui alternativement au fil de ses rubriques découpait les disciplines, mais au contraire elle a commandé et réuni des textes qui se concentraient sur les travaux d’artistes qui se déplaçaient sur de nouveaux terrains. C’est pourquoi, assez naturellement avec ses comités de rédaction, elle a progressivement orienté la revue vers des numéros thématiques qui saisissent rapidement des objets d’une grande actualité tout en mobilisant des collaborateurs qui publient plutôt dans des revues scientifiques. Plus exactement, *Parachute* a su créer un genre : une revue d’actualité avec une qualité d’écriture et d’anticipation qui trouve peu d’équivalent. Suivre en parallèle les écrits de Chantal Pontbriand et les thèmes de *Parachute* donne une idée de la mobilité et de la disponibilité de ce qu’une vraie pensée critique à l’écoute de l’art en train de se faire et de se vivre doit être : communauté, anonymat, démocratie, résistance. Ils ouvrent aussi une géographie changeante avec Beyrouth, Mexico, Shanghai ou San Paolo.

JEAN-MARC POINSOT

Note :

1. Voir article de Sylvie Coellier dans ce numéro de CRITIQUE D’ART p. 13.



Chantal Pontbriand
© Dominique Mousseau